

PIERRE SAUREL

# La maison des inventions



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 162

**La maison des inventions**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 793 : version 1.0

# **La maison des inventions**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Le Brigadier Jantret, chef du deuxième bureau français, était dans une fâcheuse position.

Il avait fait venir le Capitaine Jean Thibault, le célèbre agent IXE-13, du Canada, pour une mission spéciale.

Un Canadien était accusé de trahir son pays en aidant les espions russes.

IXE-13 avait réussi à prouver que le Canadien était faussement accusé.

Maintenant, le Brigadier voulait le garder en France.

Il avait quelques missions d'une grande importance à faire accomplir.

IXE-13 était l'homme tout désigné.

Le Brigadier avait envoyé un message au Général Barkley.

Barkley était le chef du service secret canadien.

Le Général avait répondu.

« Gardez IXE-13, jusqu'à nouvel ordre.

Général Barkley. »

Le Brigadier était content.

Mais, maintenant, une complication survenait.

Le Général Barkley avait bien dit :

– Je ne veux pas, cependant, qu'IXE-13 rencontre Gisèle Tubœuf.

Gisèle Tubœuf était l'ex-fiancée d'IXE-13.

Barkley craignait qu'une rencontre fasse renaître le sentiment d'IXE-13 pour Gisèle.

Le Canadien avait pratiquement oublié sa fiancée d'autrefois.

Même, pour tout prévenir, le Général avait envoyé la belle Roxanne et Marius Lamouche avec IXE-13.

Tous les deux pouvaient certainement prévenir le danger.

Mais voilà que Gisèle Tubœuf avait décidé, après une longue absence, de reprendre sa place dans le service secret français.

Une fois la mission d'IXE-13 terminée, le Brigadier Jantret lui avait dit :

– Venez me voir lundi matin vers dix heures.

Et voilà que dix heures venaient de sonner.

IXE-13 n'était pas encore dans le bureau du Brigadier.

Mais Jantret l'attendait d'une seconde à l'autre.

Soudain, le téléphone avait sonné.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda le Brigadier à son secrétaire.

– Gisèle Tubœuf-Chabot est ici pour vous voir.

– Quoi ?

Le Brigadier avait sursauté :

- Gisèle Tubœuf.
- Oui, Brigadier,
- Dites-lui... dites-lui de revenir cet après-midi, à deux heures, et qu'elle parte tout de suite.

Le secrétaire avait transmis le message à Gisèle.

La belle Française était partie pour revenir à deux heures.

Pour l'instant, la situation était sauvée.

\*

IXE-13, Marius et Roxanne sortirent de leur hôtel.

- Dix heures, le Brigadier doit nous attendre.

Ils n'étaient pas très loin des bureaux du service secret français.

Comme ils allaient entrer dans la bâtisse, IXE-13 s'arrêta brusquement.

Il regarda une jeune fille s'éloigner.

- C’est curieux.
- Quoi donc, patron ?
- Cette jeune fille, enfin, non, je me suis trompé, ce n’est rien, entrons.

Et IXE-13 murmura :

- J’ai cru que c’était Gisèle, allons donc, je rêve.

Ils montèrent au bureau du Brigadier.

Le secrétaire les annonça.

Jantret les reçut immédiatement.

Il était nerveux.

Mais il s’aperçut tout de suite à leur air, qu’ils n’avaient pas rencontré Gisèle.

- Dieu merci !

Il les fit asseoir.

- J’ai reçu la réponse du Général Barkley.

- Et puis ?

– Il vous donne la permission de rester quelque temps ici. Marius s’écria :

- Bonne mère, je suis content.

– Aussi, je vais avoir une mission importante à vous confier. Vous savez que le parti communiste est bien organisé en France.

– Peuchère, vous devriez le mettre hors la loi.

– Peut-être, mais c’est plus facile à dire qu’à faire. Les Français, en grand nombre, font partie de ce mouvement.

– La majorité ?

– Oh, non, la minorité, mais il y en a quand même beaucoup trop.

IXE-13 se demandait encore, en quoi consistait sa mission.

– Il y a un vieux savant qui fait partie des communistes. Il vient de mettre au point une invention terrible... et j’ai peur que cette invention aille à la Russie.

– Bonne mère.

– Donc, il nous faut absolument l’obtenir... et c’est là la mission que vous aurez à remplir.

Roxanne demanda :

– Voler l’invention ?

– Non, vous ne le pourriez pas. Volez les plans de cette manière, si Verdrier vend son invention à la Russie, nous aurons la même arme.

IXE-13 demanda :

– En quoi consiste cette invention ?

– C’est un pulvérisateur.

Marius s’écria :

– Un quoi ?

– Un pulvérisateur qui fait tomber les gens dans le coma.

C’était incompréhensible.

Jantret continua :

– Verdrier a fait quelques expériences, jusqu’ici, et devant public.

Le savant avait pris un chien.

Il lui avait lancé son liquide.

Bientôt, le chien était devenu comme paralysé.

Des médecins examinèrent l’animal.

Tous déclarèrent que le chien était mort.

Or, quelques heures plus tard, le chien

renaissait à la vie.

L'effet du poison était passé.

– Vous voyez d'ici l'effet d'un tel poison durant la guerre, on enterrerait les gens par milliers, et ces gens ne seraient pas morts.

– Ça, par exemple.

– Et s'il fallait que cette invention tombe entre des mains criminelles ?

– Ce serait encore pire, peut-être.

IXE-13 demanda :

– Comment nous y prendre pour arriver jusqu'à Verdrier ?

– C'est à vous de vous débrouiller.

– Le gouvernement s'est-il occupé de ce savant ?

– Oui, nous lui avons parlé de son invention, mais il dit qu'elle n'est pas à point et qu'il nous avertira en temps et lieu.

– Et que pensez-vous ?

– Il donnera le tout à la Russie si nous

n'intervenons pas.

Marius demanda :

– Pourquoi ne pas l'arrêter et fouiller sa maison ?

– Vous voyez d'ici le scandale que ça ferait, nous n'en avons pas le droit. Il faut être des plus prudents. Il faut voler cette invention sans que Verdrier se doute que c'est nous qui l'avons.

Roxanne déclara :

– Alors, ce sera un simple cambriolage ?

– Un simple cambriolage ? Oh non.

Le Brigadier sortit une photo de son tiroir de bureau.

– Tenez.

Il la tendit à IXE-13.

– Vous voyez cette maison, sur le haut d'un rocher ?

– Oui, elle semble construite au milieu d'un lac ?

– Vous avez raison, au milieu d'un lac

artificiel, une idée de Verdrier.

Marius regarda la photo à son tour.

– Si quelqu’un s’approche de la maison, dit-il.

– On le voit, il faut donc être fort rusé pour arriver jusqu’à Verdrier et surtout pour voler ses plans.

IXE-13 ne parlait plus.

Il réfléchissait.

– Dites donc, Brigadier.

– Quoi ?

– Vous pensez que la Russie veuille acheter l’invention de Verdrier ?

– Nous le croyons.

– Alors, pourquoi ne pas nous faire passer pour des Russes.

Marius n’approuvait pas l’idée du patron.

– Ce serait difficile, patron.

– Pourquoi ?

– Parce que les Russes ont peut-être déjà communiqué avec Verdrier. Nous pourrions nous

trahir trop facilement.

Mais le Brigadier l'interrompt.

– Non, les Russes n'ont pas communiqué avec lui.

– Comment le savez-vous ?

– Chaque lettre qui arrive chez Verdrier est inspectée et chaque appel téléphonique, capté sur une autre ligne.

– Alors, fit IXE-13, je crois réellement que c'est le seul moyen d'arriver jusqu'à lui.

Jantret approuvait l'idée d'IXE-13.

– Mais, pourrez-vous vous faire passer pour des Russes ?

– Peut-être pas nous, mais Roxanne !

La jeune fille sursauta :

– Moi ?

– Oui.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire ?

– Vous pouvez vous faire passer pour une

Russe et on ne sait jamais, vous pouvez peut-être enjôler le vieux Verdrier.

Le Brigadier sursauta :

– Mais oui, c’est une excellente idée.

– Comment ça ?

– Verdrier est renommé pour être volage, malgré son âge, c’est son plus grand défaut, il aime trop les femmes.

– Bonne mère, Roxanne aura beau jeu.

Le Brigadier demanda brusquement :

– Je vais vous préparer des papiers. Pouvez-vous revenir cet après-midi ?

Il se reprit vivement :

– Enfin, cet après-midi, je veux dire pas avant quatre heures.

– Parfait, Brigadier, nous serons ici, à quatre heures.

Nos trois amis partirent.

À deux heures, cet après-midi-là, Gisèle revenait au bureau du Brigadier.

– Quelle belle surprise, mademoiselle, ou plutôt, madame.

– Brigadier, j’ai réfléchi, et je m’ennuie.

– Tiens, tiens.

– Je voudrais reprendre ma place dans le service secret.

– Pour une fois, c’est une fort bonne nouvelle, mademoiselle, et elle arrive juste à temps.

– Comment ça ?

– J’ai reçu une lettre d’Alger, on demande une espionne et au plus tôt. Êtes-vous prête à partir ?

– Quand ?

– Le plus tôt possible, un avion peut être prêt dans une heure.

– Je ne demande pas mieux, je suis même contente de commencer aussi vite.

– Dans ce cas, revenez dans... une demi-heure, pas plus tard.

À trois heures, Gisèle s’embarquait sur un avion pour Alger.

Le Brigadier lui avait dit à qui se rapporter.

Une fois l'avion parti, Jantret s'essuya le front :

– Ouf, voilà un gros poids d'enlevé de sur mes épaules. Maintenant, ne pensons plus qu'à IXE-13 et à sa prochaine mission.

Malgré lui, Jantret éprouva un frisson.

Verdrier était un homme capable, un savant, il aimait les femmes, mais il était sans pitié pour ses ennemis.

– S'il fallait qu'IXE-13 ou ses amis tombent entre ses mains, ce serait épouvantable.

## II

Le Brigadier semblait moins préoccupé que le matin.

Du moins, c'est ce que crut IXE-13.

Jantret attendait nos amis à son bureau.

– J'ai des papiers pour vous trois... mais il va falloir vous maquiller... du moins, vous IXE-13, et vous Marius.

Le Canadien sourit :

– Nous sommes habitués.

Jantret sortit des papiers.

– De plus, votre arrivée sera préparée.

Il tendit un papier à Roxanne.

– Vous serez mademoiselle Nadia Rosky, espionne russe, naturalisée française depuis quelque temps.

Roxanne prit le papier et l'étudia :

- Cette personne existe-t-elle ?
- Non, évidemment. Mais, vous IXE-13, vous existez réellement.
- Ah !
- Nous avons appris, qu’il y a quelques années, Verdrier avait connu un Français, un communiste connu qui était en mission dans une partie de la France. Or, ce communiste a justement été arrêté dernièrement.
- Et vous voulez que je prenne sa place ?
- Oui. On l’appelle François le Borgne, son véritable nom est François Lorac. Il connaissait bien Verdrier, tous les deux étaient de bons amis. Dans le dossier de Verdrier... on parle de Lorac. On dit que Lorac considérait Verdrier un peu comme son père.
- Est-ce que je pourrai lui ressembler ?
- Assez facilement, à cause de cet œil. Il est de votre grandeur. Il porte les cheveux longs, mais depuis les années que Verdrier ne l’a pas vu, il peut facilement avoir changé sa coiffure.
- Jantret sortit une photo :

– Tenez, vous vous ferez là-dessus pour vous maquiller... comme vous voyez, il a une petite barbe en pointe, une barbe noire. Il l’a toujours portée.

– Elle ne pourra pas être naturelle les premiers jours.

– Ça n’a pas d’importance. Maintenant voici les vrais papiers de Lorac.

– Il portait continuellement ce petit bandeau noir sur son œil ?

– Oui, un petit triangle, muni d’un élastique. Vous trouverez ça dans une pharmacie.

– Parfait.

Marius s’écria :

– Et moi, qu’est-ce que je deviens, dans tout ça ?

– Vous, Marius, vous allez devenir un bon vieux.

– Un vieux ?

– Parfaitement, un Marseillais.

– Peuchère, ce n’est pas un rôle de

composition.

Ils se mirent à rire.

Le Brigadier reprit :

– Voici l’histoire. Naturellement, Lorac travaille pour la Russie. Nadia Rosky est son aide. Nadia est venue demeurer chez un oncle, à Marseille. Ce dernier a de l’argent.

– Bonne mère, ça devient intéressant.

– Il suit sa nièce partout. Il ne s’aperçoit pas qu’elle travaille contre la France... paie toutes les dépenses...

– En un mot, il est un peu fou ?

– Un peu oui, vous saisissez le genre, Marius ?

– Oui, un homme qui ne jure que par sa nièce, qui s’amuse partout et ne voit jamais rien de mal.

– C’est ça. Avec ce caractère, vous pourriez gagner la confiance de Verdrier. Il ne vous redoutera pas.

IXE-13 demanda :

– Nous allons nous faire passer pour des agents Russes et demander à Verdrier de nous

remettre son invention ?

– Oh non, non, je ne veux pas ça.

– Pourquoi ?

– Je veux que vous voliez l'invention de Verdrier, et qu'il sache que c'est vous qui l'avez volée. Comme ça, il ne pourra pas soupçonner la France.

– Nous allons essayer de faire notre possible, Brigadier.

Marius demanda :

– Pourquoi avez-vous dit que notre arrivée était préparée ?

– Mais, parce que Verdrier connaît François le Borgne.

– Nous n'aurons qu'à nous présenter directement chez lui, fit IXE-13.

Jantret demanda :

– Vous ne pouvez pas vous maquiller à l'hôtel, il faut craindre les indiscretions. Vous allez vous rendre à cette adresse.

Il remit une carte à IXE-13.

– Voici la clef de la maison, je vous reverrai vers sept heures.

– Bien, Brigadier.

Roxanne, IXE-13 et Marius passèrent tout d’abord à l’hôtel.

Ils sortirent leurs valises, montèrent dans un taxi et se dirigèrent vers la demeure de Jantret.

Une fois arrivé, IXE-13 se mit à l’œuvre.

Roxanne alla lui acheter un bandeau pour son œil et pendant ce temps, le Canadien se fabriquait une petite moustache en pointe semblable à celle du véritable Lorac.

Marius, lui, s’était grisonné les cheveux.

Puis, il se fit quelques traits, le vieillissant.

– Tiens, patron, comment aimez-vous ma tête ?

– Tu as l’air d’un bon vieux qui se laisserait plumer sans rien dire.

– Peuchère, rendu à mon âge, les plumes doivent être rares.

Roxanne revint avec le bandeau.

IXE-13 l'ajusta sur son œil.

– Qu'est-ce que j'ai l'air ? demanda IXE-13.

– D'un borgne, répondit Marius.

– Je le sais bien, je veux savoir si je ressemble réellement à Lorac.

Ce fut Roxanne qui répondit :

– Vous lui ressemblez comme deux gouttes d'eau... il n'y a que les cheveux.

Roxanne décida :

– Je vais aller me faire coiffer.

Lorsqu'elle revint, IXE-13 et Marius ne purent s'empêcher de s'exclamer :

– Bonne mère...

– Vous êtes belle comme un cœur.

– Deux cœurs, ajouta Marius.

Le Brigadier Jantret, lorsqu'il vint rendre visite à ses agents, ne put que les féliciter :

– Vous, IXE-13, vous n'aurez aucune difficulté à vous faire passer pour Lorac.

– Tant mieux.

– Je me suis informé pour les trains... vous allez partir dès ce soir pour Bordeaux.

– Et nous irons rendre visite à Verdrier, demain ?

– Oui, c'est ça.

À neuf heures, ce soir-là ? nos trois héros montaient sur le train en direction de Bordeaux.

\*

Verdrier était un savant, mais pas comme tous les savants.

Il aimait sortir, s'amuser et prendre un verre.

Il demeurait seul dans sa grande maison qu'il avait fait construire au centre de son lac artificiel.

Un pont reliait sa maison à la rive.

Un système électrique lui permettait de s'apercevoir si quelqu'un approchait de la maison.

À la seconde où l'on mettait le pied sur le

pont, une cloche sonnait à l'intérieur.

Comme l'avait dit le Brigadier, Verdrier aimait les femmes.

Cependant, il n'avait jamais voulu se marier.

Il préférait sortir avec l'une et avec l'autre.

Durant le jour, il ne voulait pas être dérangé.

Quand quelqu'un s'approchait de la maison, Verdrier sortait son fusil et les attendait de pied ferme.

Il savait que plusieurs espions le surveillaient.

Aussi, pour mieux se protéger, il avait fait dresser des fils barbelés dans son lac.

Quelqu'un qui tentait de le traverser à la nage risquait de s'y accrocher.

Si par hasard, des visiteurs indésirables se présentaient Verdrier les examinait à la minute qu'ils mettaient le pied sur le pont.

Il avait fabriqué une puissante lorgnette.

Si c'était un ennemi, comme s'était arrivé durant la guerre, Verdrier n'avait qu'à peser sur un bouton.

Le pont se soulevait, tenant l'homme captif.

Ce dernier n'avait que deux alternatives.

Se jeter à l'eau et se prendre dans les fils barbelés, ou bien attendre sur le pont que Verdrier vienne le délivrer.

Durant la guerre, le vieux savant avait abattu quatre nazis de cette façon.

– Il n'y a pas une seule maison en France, mieux protégée que la mienne.

Le soir, il sortait souvent, allait dans les clubs, avait beaucoup d'amis, surtout des femmes.

Deux énormes chiens étaient de garde à sa maison.

De plus, le pont était toujours soulevé après son départ.

Lui seul connaissait l'endroit, sous un grosse roche, où se trouvait le bouton faisant actionner le pont.

D'ailleurs, seuls, les deux chiens pouvaient éloigner les malfaiteurs.

Ce matin-là, le vieux savant était à travailler

dans son laboratoire, lorsqu'une cloche résonna.

Il se leva rapidement.

Il se dirigea vers la lorgnette et jeta un coup d'œil.

– Tiens, personne de par ici, c'est curieux, mais oui, c'est un borgne, François, François le Borgne.

Mais sa figure se durcit.

– Et si ce n'était pas lui, si j'étais victime d'une ressemblance. Vaut mieux prendre mes précautions.

Il pesa sur un bouton.

Immédiatement, le pont se souleva.

IXE-13 faillit perdre l'équilibre.

– Diable, qu'est-ce qui se passe ?

Il regarda autour de lui.

– Mais, je suis prisonnier, sur ce pont.

Il s'aperçut qu'il n'y avait qu'environ vingt pieds, du pont à l'eau.

– Je vais plonger.

Juste à ce moment, une voix résonna :

– Ne plongez pas, il y a des fils barbelés en-dessous de l'eau.

IXE-13 se retourna.

Il reconnut immédiatement Verdrier.

Ce dernier tenait IXE-13 en joue, sa carabine à la main.

– Verdrier, en voilà des manières de recevoir les amis. Tu ne me reconnais pas ?

– François !

– Mais oui... François le Borgne... c'est bien moi.

– Je n'étais pas certain, je n'ai pas pris de chances.

– Oh ! je t'approuve.

– Ne bouge pas de là, je vais te tirer de ta position.

Le vieux savant revint à la maison.

IXE-13 n'aurait pas osé bouger.

En effet, deux gros chiens n'attendaient qu'un

ordre pour bondir.

Le pont revint à sa position normale.

IXE-13 fit un pas en avant.

Les chiens également.

Le Canadien ne bougea plus.

Verdrier sortit de sa maison, renvoya les chiens et s'avança vers IXE-13, la main tendue.

– Comment vas-tu François ?

– Pas mal... et toi ?

– Oh, ça va bien.

– C'est un vrai château fort que tu as là.

– J'ai ici des papiers d'importance, il faut que je sois prudent. Ils se dirigèrent vers la maison.

– Toujours dans les inventions ?

– Toujours.

– J'entends souvent parler de toi. Tu n'as pas beaucoup changé.

– Oh, j'ai vieilli...

– Comme moi d'ailleurs.

Verdrier se mit à rire :

– Toi, tu es comme la dernière fois que je t’ai vu.

– Oh non, tu ne remarques pas un petit changement, mes cheveux.

– Tiens, c’est vrai, tu te tailles les cheveux en brosse.

– La dernière mode.

Verdrier alla chercher une bouteille.

– Tu prends quelque chose ?

– Avec plaisir.

Verdrier parut surpris :

– Tiens, tu as changé tes habitudes, tu ne pouvais sentir la boisson.

IXE-13 ragea.

Il venait de commettre une première erreur.

– J’ai changé d’idée, j’ai commencé par boire de la boisson russe, lors de mon passage à Moscou.

La conversation tourna habilement.

– C’est vrai, tu fais partie du mouvement communiste.

– J’en suis un des chefs, fit IXE-13. Tu t’en occupes toujours toi aussi ?

– Oh, je suis sympathisant, c’est tout.

– Mais tu es membre du parti ?

– Oui.

IXE-13 cependant, ne voulait laisser aucun doute, quant à l’affaire de la boisson.

– Pour revenir au petit verre... j’ai pris de la boisson russe... et à partir de ce moment-là...

– Tu aimes prendre ton coup ?

– J’aime autant la boisson que je la détestais.

– Pour un changement, c’est un changement...

Ils levèrent leurs verres.

– À ta santé.

– À la tienne, vieille branche.

Verdrier demanda :

– Quel bon vent t’amène à Bordeaux ?

– Oh, des affaires du mouvement, mais je ne

voudrais pas te déranger, tu es à travailler ?

– Rien qui presse.

– Nous aurons d’ailleurs l’occasion de nous revoir car je compte bien rester quelque temps à Bordeaux.

Et il ajouta avec un petit air :

– Je ne suis pas venu seul...

Verdrier s’écria :

– Tu es marié !

– Oh non, je suis aussi intelligent que toi.

Les deux hommes s’esclaffèrent.

– Avec qui es-tu ?

– Avec une Russe.

Verdrier sursauta :

– Une Russe ?

– Oui, une Russe naturalisée Française, je gage que tu n’as jamais vu d’aussi jolie femme.

– Tu sais, j’en ai vu, dans ma vie.

– Je le sais, mais pas comme elle.

IXE-13 plongea la main dans sa poche.

– Tiens, je vais te la montrer, j’ai sa photo.

Verdrier mit ses lunettes.

– Hum, je vais dire comme toi, une beauté, c’est ta maîtresse ?

– Pas du tout, c’est une aide. Elle est venue avec son oncle.

Verdrier perdit son sourire :

– Ah, avec son oncle ?

– Oui, mais ne crains rien, le vieux ne nuit en rien.

– Un imbécile ?

– Plus que ça, un fou. Il jette son argent par les fenêtres, trouve tout drôle, et laisse sa nièce le mener par le bout du nez.

– Elle fait ce qu’elle veut ?

– Tout ce qu’elle fait, c’est bien aux yeux de son oncle, mais je t’assure que ce n’est pas toujours bien.

– Comment ça ?

IXE-13 baissa la voix comme s'il avait peur d'être entendu.

– Tout d'abord, elle aime prendre un verre, puis, c'est une femme qui n'a pas peur des hommes, elle sait les choisir, c'est entendu, mais quand elle fait d'un homme son ami...

– Elle l'aime.

– Une preuve ? Elle ne se gêne pas pour l'embrasser en plein public. Je dirais même que des fois, je la trouve provocante, toujours des robes décolletées à souhait.

Verdrier semblait très intéressé.

– Sais-tu que j'aimerais la connaître.

– C'est possible.

– Tu ferais ça pour moi ? Mais, son oncle ?

– Puisque je te dis que le vieux ne nuit pas, tu peux t'en faire un ami, ça n'ira que mieux.

Verdrier était impatient

– Quand pourrais-je la voir ?

– Quand tu voudras. Ici ?

– Oh non, je reçois très peu ici.

IXE-13 éclata de rire :

– As-tu peur que mon amie te vole ? Elle ne ferait jamais ça, à toi, un communiste.

– Je ne veux prendre de chance avec personne, je ne crains pas tes amis, ce sont les indiscretions que je crains le plus.

– Je te comprends...

IXE-13 proposa :

– Alors, disons, ce soir ?

– Ça me va. Où ?

– Où tu voudras, tu connais les endroits mieux que moi.

– Dans un café ?

– Ça me va.

– C'est plus facile de te fixer un rendez-vous, maintenant que tu prends un verre.

Verdrier réfléchit :

– Disons à l'Oiseau Bleu, le café est tenu par un partisan, la présence de Nadia passera plus

inaperçue, tu sais que les Français n'aiment pas particulièrement les Russes.

– Je sais.

– Alors, disons que nous nous rencontrerons à l'Oiseau Bleu, ce soir, à quelle heure ?

– À la vingtième heure.

IXE-13 comprit qu'il voulait dire à huit heures du soir.

– Nous serons là.

Le Canadien se leva.

– À ce soir, je ne te dérangerai pas plus longtemps.

Avant de sortir, IXE-13 se retourna :

– Dis donc, Verdrier ?

– Quoi ?

– J'ai entendu parler de ton liquide qui tue... il faudra que tu me montres ça, il paraît que tu fais des expériences très intéressantes.

– Je te montrerai ça, un de ces jours.

Verdrier avait pris un drôle d'air.

Mais ça ne préoccupait pas IXE-13.

– Le principal, c’est qu’il me prenne pour François Lorac, et il faut qu’ensuite, il sache que je m’intéresse à son invention.

IXE-13 partit.

Le Canadien était fort content de lui-même.

– Ça a très bien été... Verdrier est déjà emballé pour Nadia-Roxanne... j’espère qu’elle saura bien jouer son rôle.

En effet, le Canadien connaissait peu Roxanne.

Ce n’était que la deuxième fois qu’il accomplissait une mission avec elle.

– Espérons qu’elle sera à la hauteur de sa tâche.

Mais, IXE-13 avait confiance.

Roxanne avait chanté dans un club, elle était habituée à jouer un rôle.

Quant à Verdrier, il tenta de se remettre au travail.

Mais son esprit était occupé ailleurs.

Il pensait à la belle Russe.

– J'ai hâte à ce soir.

### III

– Eh bien, Patron ?

IXE-13 était fou de joie.

– Ça a marché comme sur des roulettes, mes amis.

– Il vous a pris pour le vrai Français ?

– Oui.

Et il leur conta son entrevue,

– Maintenant, il va falloir être fort si nous voulons arriver à notre but.

– Comment ça ? demanda Roxanne.

Brien parla du pont.

– On n'a qu'à plonger, peuchère.

Mais, il y avait les fils barbelés.

– Et je te dis que les chiens peuvent te manger d'une seule bouchée.

– Bonne mère.

Roxanne sourit :

– Laissez-moi faire,

– Tu as une idée ?

– Le vieux m’emmènera chez lui, vous verrez, je ne reculerai devant rien.

Et elle semblait bien décidée.

– Bonne mère, je ne croyais pas que...

– Quoi, Marius ?

– Que vous étiez aussi bonne que ça, j’avais un peu peur avec vous.

Et le Marseillais l’admirait encore plus.

Roxanne s’approcha d’IXE-13.

– Vous êtes satisfait, Capitaine ?

– Si vous pouvez réussir, je serai encore plus content.

Roxanne eut une petite moue.

Elle aurait aimé être seule avec IXE-13.

Le Marseillais comprit :

– Vous allez m’excuser, je veux des cigarettes.

– J’en ai, fit IXE-13.

– Hé, hé, c’est moi qui suis riche.

Et Marius sortit.

Roxanne était à deux pas d’IXE-13 :

– Jean ?

– Oui, Roxanne.

– Qu’est-ce que vous avez, contre moi ?

Le Canadien sursauta :

– Contre vous ?

– Mais oui, depuis le départ du Canada, vous ne m’avez pas embrassée une seule fois.

– Eh bien, je...

Elle se colla contre lui :

– Suis je si déplaisante que ça ?

– Vous savez bien que non, Roxanne.

Elle passa son bras autour de son cou :

– Embrassez-moi, Jean.

– Roxanne !

Ils échangèrent un baiser.

– Il y a Marius, fit IXE-13.

– Marius ?

– Vous ne vous apercevez donc pas qu’il vous aime ?

Roxanne sursauta :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Marius est fou de vous... il...

Juste à ce moment, la porte s’ouvrit et le Marseillais parut.

Roxanne en resta encore toute surprise :

– Ça, par exemple... Marius amoureux de moi... elle est forte celle-là.

\*

Vers huit heures moins dix, nos trois amis arrivaient au café.

– Une table pour trois ?

– Pour quatre, nous attendons quelqu’un, nous

avons fait réserver.

– Votre nom ?

– Le Borgne.

– Oui, oui, un instant.

Le propriétaire avait donné une des meilleures tables.

Il y avait un spectacle.

Ils étaient tout près de la scène.

– Le vieux ne devrait pas tarder.

IXE-13 ne se trompait pas.

Verdrier arriva cinq minutes plus tard.

Le savant s'était fait vieux beau.

IXE-13 était même surpris de voir qu'il paraissait si jeune.

Verdrier examina Roxanne des pieds à la tête.

– Nadia... monsieur Verdrier.

– Mademoiselle.

– Monsieur.

– Et voici l'oncle de Nadia, Olive Lebon.

– Bonsoir monsieur Lebon.

– Bonsoir monsieur Verdrier... On a souvent entendu parler de vous, peuchère chez-nous, à Marseille, nous en avons des inventeurs.

– Vous permettez ?

Verdrier s’assit entre IXE-13 et Roxanne.

– Garçon, garçon, criait Marius.

Et à Verdrier :

– Commandez quelque chose, et ne vous gênez pas, il ne faut jamais se gêner, dans la vie.

Marius jouait fort bien son rôle.

Le garçon prit la commande.

Marius lui tendit un billet.

– Allez dire au chef d’orchestre qu’il joue quelque chose, n’importe quoi, on s’amuse.

Et il riait.

Verdrier se tourna vers Nadia :

– Je vois que votre oncle aime le plaisir.

La jeune fille murmura :

– Trop...

– Vrai ?

– J’aime le plaisir, mais j’adore aussi causer, en tête à tête.

Verdrier se sentit toucher.

Est-ce qu’elle disait ça pour lui.

Roxanne demanda :

– Vous êtes inventeur, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Il faudra que vous parliez de vos inventions.

– Devant tout ce monde ?

Roxanne fit mine de rougir.

– Mon Dieu, je vous connais si peu, nous pourrions peut-être nous arranger pour être seuls.

– C’est facile.

L’orchestre commença à jouer.

Verdrier invita Nadia :

– Vous dansez ?

– Avec plaisir.

Elle partit au bras du vieux.

– Eh bien, patron, qu'est-ce que vous en pensez ?

– Roxanne est très forte.

– Bonne mère, elle ferait tomber n'importe quel homme.

Ils regardèrent le couple qui dansait.

Tout le monde d'ailleurs les observait.

Roxanne, par sa beauté, attirait l'attention.

De plus, elle portait une robe rouge assez décolletée, et son corps bien moulé était de toute beauté.

– Vous êtes mariée ? demanda Verdrier.

– Moi, pas du tout.

– Votre oncle, est-il sévère ?

Roxanne se mit à rire :

– Je fais ce que je veux avec lui.

Et elle ajouta :

– Je pourrais m'absenter de l'hôtel une nuit entière et il ne dirait rien.

Verdrier l'embrassa dans le cou.

– Allons, professeur, tout le monde nous remarque.

– Vous pensez ? Ça vous déplaît ?

Elle ne répondit pas.

Verdrier répéta sa question :

– Ça vous déplaît ?

– Je n’ai pas dit ça, je ne sais pourquoi, je me sens attirée vers vous, je ne sais pas si c’est parce que vous êtes un savant.

Et elle appuya sa joue contre celle de Verdrier.

L’orchestre termina son morceau.

Verdrier et Nadia revinrent prendre leur place à table.

Le vieux savant conserva la main de Nadia dans la sienne.

Roxanne ne fit rien pour se dégager.

– Bonne mère, vous dansez mieux que moi, pour un type de votre âge, fit Marius.

– Je ne suis pas si vieux.

– Oh, excusez.

Et le Marseillais reprit :

– Un beau jour, professeur, vous me ferez visiter votre laboratoire.

– Pourquoi ?

Quand on parlait de laboratoire, la figure de Verdrier se durcissait.

– Parce que j’aime ça, je pourrai peut-être vous financer quelques petites découvertes, de petites inventions.

Verdrier répliqua assez sèchement :

– Je n’ai besoin de l’argent de personne.

Nadia sourit :

– Allons, monsieur Verdrier, mon oncle ne dit pas ça pour vous blesser.

– Je n’aime pas à parler de mon ouvrage, en dehors des heures de mon laboratoire.

La soirée se passa dans la gaieté.

Roxanne se montrait très câline.

Très enjôleuse.

Verdrier se laissait prendre à ce jeu.

Mais, comme IXE-13 le lui avait dit, elle prit son temps.

Et le vieux savant promit de tous les revoir, le lendemain soir.

Cette fois, Roxanne prit rendez-vous avec Verdrier.

– Je vais chez lui, demain.

– Il vous a invitée ?

– Oui.

Aussitôt, IXE-13 décida :

– Essayez de savoir où il met sa formule, ce sera déjà un gros point de gagné.

– Fort bien.

Et le lendemain matin, Roxanne se rendit chez le savant.

Verdrier s'était fait beau pour la recevoir.

Mais aussitôt qu'elle fut entrée, le vieux chercha à l'embrasser.

Roxanne se dégagea :

– Professeur, vous oubliez quelque chose.

– Quoi donc ?

– Je suis venue ici pour visiter votre demeure, votre laboratoire, vous ne devez pas tenter d’abuser de moi.

– Vous verrez, mademoiselle, que je suis un parfait gentilhomme.

– Je l’espère.

Il l’emmena dans son laboratoire, et pratiqua devant elle, quelques petites expériences.

– Vous n’avez pas peur, un savant comme vous.

– Peur de quoi ?

– De vous faire voler vos inventions.

Verdrier éclata de rire :

– Personne ne peut me voler, vous entendez, personne.

Il l’emmena dans la fenêtre.

– Il y a le pont, il y a la rivière, et puis, il y a ce coffre-fort.

– Qu’est-ce qu’il a de spécial ?

– Quelqu’un qui l’ouvre sans en connaître le secret peut s’attendre à une mort certaine.

Nadia s’approcha d’un appareil qui se trouvait sur une table.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

Le vieux se précipita :

– Ne touchez pas à ça, malheureuse.

– Pourquoi ?

– C’est ma plus nouvelle invention, si vous aviez pesé sur ce bouton, vous seriez tombée, comme morte.

– Ah !

Roxanne se plaça devant l’appareil.

– Et si maintenant, professeur, je vous disais, remettez-moi les plans de cette invention, ou je vous vise.

Verdrier se sentit mal à l’aise.

– Je ne vous donnerais pas ces plans.

– Et vous mourriez ?

– Temporairement, seulement.

– Je pourrais vous les voler ?

– Vous ne pourriez ouvrir le coffre-fort, et ensuite, vous ne pourriez échapper aux chiens.

Roxanne sourit :

– J’attendrais qu’ils viennent ici et je les abattrais avec votre appareil.

– Et le pont ? et la rivière ?

Roxanne se mit à rire :

– Oui, je crois réellement que vous êtes invulnérable.

Mais, elle savait maintenant deux choses.

Verdrier ne parlerait pas, et préférerait la mort plutôt que de dire son secret.

Ensuite, le document était dans un coffre-fort dangereux.

Roxanne quitta la maison du savant, vers midi.

Elle fit son rapport à IXE-13.

– Eh bien, il n’y a qu’une chose à faire.

– Quoi donc ?

– Pendant que vous tiendrez Verdrier occupé,

je vais essayer de pénétrer chez lui.

Marius tressaillit :

– Voyons, patron, c'est courir à une mort certaine.

– J'ai mon idée.

Et le Canadien avait un petit sourire narquois.

– Patron, je veux aller avec vous, peuchère.

– Pourquoi ?

– Ce n'est pas à vous tout seul de risquer votre vie.

– Je ne risque rien, vous verrez.

Et durant l'après-midi, IXE-13 sortit.

Il acheta un long câble, puis se munit d'un masque à gaz. Enfin, il acheta une torche acétylène, des outils, de la viande et du poison.

– Avec tout ça, je viendrai à bout des défenses de Verdrier. À huit heures, nos amis partirent pour le club.

Mais IXE-13 les laissa à la porte..

Avec tout son bagage, il prit le chemin de la

maison du vieux savant.

Que veut donc faire IXE-13 avec tout cet attirail ?

## IV

Verdrier entra au club.

Il s'approcha de la table que partageaient Marius et Roxanne.

– Tiens, vous êtes seuls ?

Ce fut Roxanne qui répondit :

– Oui, François était occupé, il avait un ami important à voir.

La jeune fille se pencha sur le vieux savant :

– Écoutez, j'ai une idée.

– Quoi donc ?

– Nous allons tenter de nous débarrasser de mon oncle.

La vérité, c'est que Roxanne craignait pour IXE-13.

Elle voulait que Marius aille lui porter secours.

– Comment allez-vous vous y prendre ?

– Je vais attendre jusque vers dix heures, puis je vais dire à mon oncle que je suis extrêmement fatiguée.

– Et puis ?

– Vous viendrez nous reconduire jusqu'à l'hôtel, et vous m'attendrez au dehors, lorsque mon oncle sera couché, j'irai vous rejoindre.

Elle lui serra la main :

– J'éprouve le besoin d'être seule, avec vous.

Verdrier lui sourit :

– C'est une excellente idée, ça, ma petite.

\*

IXE-13 arriva tout près de la maison.

Aussitôt, il entendit japper les chiens.

Mais il ne s'en préoccupa pas.

IXE-13 déroula tout d'abord son grand câble.

Il fit un nœud coulant, puis à la manière d'un

cow-boy, il le lança.

Il dut se reprendre une vingtaine de fois, avant d'accrocher une partie solide du pont.

Enfin, le câble s'attacha solidement.

– Ouf, je l'ai.

IXE-13, tout son attirail attaché à sa ceinture, se hissa tout le long du câble.

Il arriva sur le pont.

Lentement, il détacha le câble et s'avança.

Les chiens s'étaient approchés du pont, et jappaient le museau en l'air.

Arrivé au bout du pont, le Canadien sortit son paquet de viande.

Il l'ouvrit et lança les deux morceaux de viande aux chiens.

Les deux bêtes se précipitèrent et se mirent à mordre à pleines dents dans la viande crue.

Mais IXE-13 avait ajouté du poison à cette viande.

Il attendit patiemment.

Cinq, puis dix minutes s'écoulèrent.

L'un des chiens tomba.

L'autre s'éloigna en trotinant.

IXE-13 attendit encore cinq minutes.

– Il a dû mourir derrière la maison.

Le Canadien attacha solidement son câble au pont et se laissa glisser sur la terre.

– Deux obstacles de franchis, encore un dernier, le coffre-fort, et l'invention sera à moi.

IXE-13 n'eut aucune difficulté à entrer dans la maison.

Il brisa une fenêtre et se glissa à l'intérieur.

Roxanne lui avait dit où se trouvait le laboratoire.

IXE-13 le trouva sans difficulté.

Il ajusta alors le masque à gaz sur sa figure, puis se mit au travail.

C'était l'ouvrage le plus long.

Mais il croyait réussir facilement, grâce à sa torche acétylène.

Les minutes s'écoulaient.

IXE-13 sentait bien que la porte allait bientôt s'ouvrir. Malgré lui, ses mains tremblaient.

Qu'est-ce qui l'attendait, derrière cette porte ?

Enfin, la porte du coffre-fort céda.

IXE-13 ne bougea pas.

– Mais, il n'y a rien, absolument rien, le vieux a menti à Roxanne.

IXE-13 ouvrit un des tiroirs.

Il était rempli de papiers.

Mais, son masque à gaz lui nuisait.

Il décida de l'enlever pour mieux voir.

Il commença à fouiller dans les papiers.

– Toutes des formules sans importance.

Il avait fouillé tous les tiroirs du coffre et n'avait rien trouvé.

Soudain, derrière un des tiroirs, il aperçut un bouton.

– Un casier secret.

IXE-13 appuya sur le bouton.

Aussitôt, l'un des tiroirs tourna sur lui-même, laissant sa place à une excavation.

Mais, en même temps, d'un appareil dissimulé dans le fond de cette case, un liquide se détacha.

Verdrier avait installé là un autre vaporisateur de la mort.

IXE-13 porta la main à sa gorge.

Il sentit quelque chose qui l'étouffait.

Il tenta de se retenir à la porte du coffre, mais il s'écrasa de tout son long et demeura inerte.

\*

– Mon oncle ?

– Oui, ma petite Nadia ?

– Je suis fatiguée, je voudrais entrer.

Marius lui jeta un regard inquiet.

– Il est de bonne heure.

Et il pensait :

– Le patron n'a peut-être pas terminé son

travail.

Mais Roxanne insistait.

Verdrier se mit de la partie.

– Allons monsieur, si votre nièce est fatiguée, vous n’allez pas la forcer à demeurer debout ?

Le Marseillais dut se résigner.

– Mais qu’est-ce qu’elle pense ? S’il fallait que Verdrier surprenne le patron chez lui.

Marius revint à l’hôtel avec Roxanne et Verdrier.

Le vieux savant leur souhaita le bonsoir.

Marius et Roxanne entrèrent dans l’hôtel.

– Peuchère, allez-vous me dire ce qui vous prend ?

– Ce qui me prend ? Mais, je veux vous envoyer au secours du patron.

– Mais, lui ?

– Il m’attend.

– Hein ?

– J’ai tout arrangé ça, il est devant la porte, je

vais le retenir une partie de la nuit.

Marius l'embrassa sur la joue :

– Peuchère, ça, c'est une bonne idée, je cours aider le patron, je vais sortir par la porte arrière.

– C'est ça, faites vite, moi, je retrouverai Verdrier dans cinq minutes.

Le Marseillais ne perdit pas une seconde.

Il sortit par la porte arrière de l'hôtel.

Il gagna le premier poste de taxi.

– Savez-vous où demeure le vieux Verdrier ?

– Sur l'île ?

– Oui. Conduisez-moi tout près de sa maison.

– Bien, monsieur.

La voiture partit.

– N'ayez pas peur d'accélérer, c'est urgent.

Cinq minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant la maison.

Marius paya le chauffeur.

– Je vous remercie.

Lorsque la voiture se fut éloignée, le Marseillais s'approcha du pont.

– Peuchère, je n'entends pas les chiens, j'espère qu'ils ne sont pas occupés à manger le patron.

La lune éclaira la nuit.

Marius aperçut un corps étendu, de l'autre côté du lac.

– Un chien, peuchère, le patron a réussi à passer.

Marius mit ses mains en porte-voix :

– Patron, patron, cria-t-il.

Il attendit une couple de minutes.

Rien ne bougeait dans la maison.

Marius appela de nouveau.

Son appel demeura encore sans réponse.

– Peuchère, le coffre-fort, il y avait peut-être un danger.

Le Marseillais regarda autour de lui.

– Comment a-t-il fait pour passer le pont ?

Soudain, il aperçut le câble qui pendait à l'autre bout.

– Je comprends, il a joué au cow-boy.

Marius n'avait pas de câble.

– Et le patron est peut-être en danger.

Il y avait bien un arbre tout près du pont.

Mais de la branche au pont, le saut était périlleux.

Marius risquait de tomber dans la rivière.

– Et si je tombe sur le pont, il y a ma jambe.

Pourtant, la vie d'IXE-13 était en danger.

– Une jambe, c'est moins important.

Le Marseillais se décida et grimpa dans l'arbre.

– Bonne mère, j'espère qu'il est assez solide.

En effet, les branches penchaient dangereusement sous le poids du Marseillais.

Mais c'est justement ce qui donna à Marius la chance de traverser le pont.

La branche penchait mais ne se rompait pas.

Et Marius n'eut qu'un saut d'une dizaine de pieds à faire.

Ça lui donna un petit coup dans sa jambe droite, mais la douleur s'endurait.

– Peuchère, je suis chanceux.

Il courut au bout du pont et se laissa glisser le long du câble.

Le temps de le dire, il était rendu à la maison.

– Patron, patron, où êtes-vous ?

Il ne recevait pas de réponse.

Il bondit dans le laboratoire.

Marius poussa un cri à la vue d'IXE-13.

Le Canadien était comme endormi.

Mais il voyait tout ce qui se passait autour de lui.

Il pouvait voir, mais ne pouvait parler ni remuer.

– C'est Marius, c'est lui, et je ne peux remuer.

Le Marseillais se pencha sur le patron.

– Non, non, c'est impossible, il est mort, mort.

IXE-13 aurait voulu crier :

– Je suis vivant, Marius, c'est son invention, je suis vivant.

Mais il ne pouvait rien faire.

Deux grosses larmes coulèrent sur les joues du Marseillais.

– Le patron, l'être que j'aimais le plus au monde, mort, il est mort.

IXE-13 se disait :

– S'il peut au moins penser de prendre les plans, de les voler, de se sauver, je me fous de la mort, nous aurons accompli notre mission.

Mais dans son accablement, le Marseillais ne pensait plus à rien.

## VI

Roxanne sortit de l'hôtel.

Verdrier l'attendait devant la porte.

– Enfin, vous voilà, belle enfant.

– Je vous ai dit que ça réussirait.

– Votre oncle est couché ?

– Il s'est enfermé dans sa chambre, je ne sais pas s'il dort, mais il est dans sa chambre, c'est le principal.

Verdrier fit signe à un taxi qui passait.

La voiture s'arrêta.

Roxanne monta.

– Où allons-nous ?

– Mais, chez-moi, ma belle enfant.

Roxanne se sentit mal à l'aise.

– Non, non, je ne veux pas aller chez vous, je

veux boire.

– J’ai tout ce qu’il faut à la maison.

– Je ne veux pas y aller, vous ne pouvez pas me forcer.

Verdrier se redressa :

– M’avez-vous joué une comédie, mademoiselle, c’est vous-même qui m’avez proposé ce jeu.

– Mais, je ne savais pas que vouliez m’emmener chez-vous.

– Allons donc, ne jouez pas à l’enfant. François m’en a appris long sur votre compte.

Roxanne répéta :

– Je ne veux pas y aller.

– C’est curieux, mais on dirait que vous voulez me tenir éloigné de chez moi.

– Non, non, je vous jure, mais...

Roxanne ne voulait pas éveiller ses soupçons.

– Allons-y.

Verdrier sourit :

– Je savais que vous deviendriez raisonnable, ma belle enfant.

Et il donna son adresse au chauffeur.

Roxanne réfléchissait rapidement.

Il fallait absolument qu'elle trouve un moyen pour empêcher le savant de prendre Marius et IXE-13 en flagrant délit.

Mais la maison de Verdrier n'était pas éloignée.

Et déjà, le taxi approchait.

Ce fut comme dans un rêve, qu'elle entendit le chauffeur du taxi dire à Verdrier :

– Vous voilà arrivé, monsieur.

\*

Marius se redressa :

– Celui qui a fait ça, il va payer, je l'étranglerai de mes mains.

C'est à ce moment, qu'il se rendit compte

qu'il était dans le laboratoire.

– Les plans.

Marius ramassa la flashlight du patron.

Il regarda autour de lui.

– Tous ces papiers, pêle-mêle, le patron n'a rien trouvé.

Il éclaira le coffre.

Il aperçut la petite machine.

– Je comprends, le patron a été empoisonné, peuchère, en ouvrant cette case.

Marius retira la petite machine et la lança au loin.

À l'intérieur, il y avait trois rouleaux de papier.

– Peuchère, les plans, je les ai, et le patron qui est mort.

IXE-13, lui, voyait bien Marius.

Il se réjouissait à l'idée que le Marseillais avait trouvé le papier.

– Bonne mère, qu'est-ce que je vais faire,

maintenant ?

– Partir, laisser le patron seul.

C’était là son devoir.

– Si je reste ici, le vieux va revenir, on m’arrêtera, et les plans iront peut-être à la Russie.

Marius jeta un dernier coup d’œil sur le patron.

– Adieu, patron, nous nous retrouverons sans doute, un jour.

Marius sortit de la maison.

Il allait se hisser le long du câble, lorsqu’une voiture apparut.

– Peuchère, est-ce déjà lui qui revient ?

Rapidement, Marius se laissa tomber à terre.

Il décida d’aller se cacher derrière la maison.

– Maintenant, peu importe s’il découvre le patron, il faut que je sauve les plans.

Le Marseillais ne bougea pas.

Il entendit le bruit que le pont faisait en baissant.

Soudain, une exclamation :

– Regardez, il y a un câble, ici, mon chien, j’ai été volé.

– Voyons, c’est impossible.

Marius murmura :

– Peuchère, la voix de Roxanne.

Marius sortit de sa cachette.

Il vit le vieux se précipiter vers la maison.

Roxanne courait à ses côtés.

– La porte est ouverte.

Marius prit sa course.

Mais sa jambe le faisait un peu souffrir.

– Peuchère, il faut que je sauve au moins la petite.

Roxanne savait ce qui l’attendait à l’intérieur.

Verdrier trouverait IXE-13 et Marius.

Soudain, la jeune fille eut une idée.

– Sa machine du sommeil de la mort, je pourrais faire feu sur lui.

Elle était plus jeune, plus agile que Verdrier.

Elle le dépassa.

Elle entra la première dans la maison et se précipita vers le laboratoire

Rapidement, elle se jeta derrière la machine.

– Mon Dieu, Jean !

Verdrier apparut dans la porte.

– Quoi ? François, mon coffre.

– Ne bougez pas professeur, sinon, je tire.

– Vous êtes folle.

Il fit un pas en avant.

Roxanne n'hésita pas.

Elle tira.

Mais juste à ce moment, Marius apparut dans la porte.

Et tout comme le professeur, il fut frappé par le fameux liquide et il s'écroula au plancher.

Roxanne se mit à crier :

– Marius, non, non, Marius.

Mais tout comme le professeur et IXE-13, le Marseillais demeurait sans bouger.

Roxanne se prit la tête à deux mains.

– Mon Dieu, qu'est-ce que je vais devenir.

Elle aperçut les rouleaux que Marius avait laissés tomber.

– Les plans, ils les avaient trouvés, et le Capitaine, mort ?

Elle se pencha sur IXE-13.

– Comme les autres, mais lui, il ne connaissait pas la machine. Roxanne ne savait plus que penser.

– Il n'y a qu'une chose à faire, attendre, attendre.

Dans deux ou trois jours, Marius retrouverait la vie, le professeur également.

Quant à IXE-13, elle ignorait s'il était réellement mort ou si c'était le sommeil qui l'avait frappé.

Rompue, à bout de fatigue, Roxanne s'étendit dans un fauteuil et ferma les yeux.

Bientôt, elle s'endormit, un sommeil lourd,  
pas du tout reposant

\*

Lorsque la jeune fille ouvrit les yeux, le jour  
commençait à poindre.

Elle se leva.

Les trois hommes n'avaient pas bougé.

– S'ils demeurent là trois jours sans manger,  
ils vont sans doute mourir de faim, il faut les  
nourrir.

Les nourrir, mais comment ?

Roxanne alla ramasser les plans.

Elle se mit à les regarder.

Soudain, dans le bas de la feuille, un mot attira  
son attention : ANTIDOTE, suivait la formule.

Elle se remit à espérer.

Verdrier expliquait qu'il avait préparé une  
piqûre.

Il suffisait d'en injecter le bras du malade pour le faire revenir à la vie.

Il y avait des formules chimiques.

– Il a dû préparer de cet antidote, il a dû.

Elle se mit à fouiller partout dans le laboratoire.

Soudain, elle trouva une seringue avec un liquide jaunâtre à l'intérieur.

C'était la seule seringue dans laquelle se trouvait un liquide.

– Mais, si c'était du poison.

Elle décida quand même de tenter sa chance.

– Je vais essayer sur le professeur lui-même.

Roxanne sortit son revolver et le déposa près d'elle.

Puis, suivant les inscriptions, elle enfonça l'aiguille dans la peau du vieux savant.

Elle se releva.

Des sueurs perlaient à son front.

Revolver au poing, elle attendait la réaction.

Soudain, l'une des mains de Verdier bougea.

– Je l'ai, c'est ça, c'est l'antidote.

Verdrier revenait lentement à la vie.

– Levez-vous, professeur.

Il obéit.

Mais, il avait un sourire narquois aux lèvres.

– Ma chère Nadia, vous venez de faire une bêtise.

– Moi, pas du tout.

– Au contraire, vous pouvez fouiller partout, je n'ai pas d'autres seringues de ce liquide.

– Quoi ?

– Et même si vous me martyrisez, je ne dirai rien, absolument rien, vos amis mourront.

– Non.

– Oui, il faut les nourrir d'une manière spéciale, et vous ne savez pas. De la nourriture ordinaire peut être mortelle pour eux.

Roxanne était désespérée :

– Vous n'allez pas faire ça, c'est horrible.

Verdrier se mit à rire :

– Vous êtes bien prise, allons, soyez raisonnable, donnez-moi ce revolver. Vous aurez la vie sauve.

– Non.

Sûr de lui, Verdrier s’avança :

– Songez à vos amis, si vous voulez que je les sauve, donnez-moi ce revolver.

– Non, ne faites pas un pas de plus, sinon, je tire.

– Vous n’oserez pas.

– Vous pensez ?

Verdrier avança encore.

– Restez là !

Il tendit la main.

– Donnez-moi le revolver.

– Non.

Et désespérée, Roxanne fit feu.

Verdrier poussa un cri.

La balle l’avait atteint à la jambe.

Il tomba.

– Vous avez pensé que je ne tirerais pas.

– Vos amis mourront, c’est fini maintenant, je ne dirai rien, rien.

Roxanne savait qu’il n’y avait plus de danger du côté de Verdrier.

Elle reprit les plans.

– Antidote. Il faut que je le fabrique... il le faut.

– Des formules... seulement des formules.

Lentement, patiemment, elle se mit à déchiffrer la formule, elle connaissait suffisamment de chimie pour pouvoir la lire.

Une goutte d’un liquide... une autre goutte d’un autre. \*

Elle faisait chauffer un autre liquide, puis lorsqu’il bouillait, le mélangeait à diverses solutions.

Avant de toucher quelque chose, Roxanne lisait la formule à deux ou trois reprises.

Vers midi, elle alla fouiller dans la cuisine de

Verdrier et se fit à manger.

Le vieux savant avait perdu du sang.

Il était sans connaissance.

Roxanne reprit son travail.

– Si je pouvais réussir, si je le pouvais.

Enfin, vers cinq heures, elle avait suivi toutes les indications à la lettre.

Le liquide était jaunâtre, tout comme celui qu'elle avait injecté dans le bras de Verdrier.

Roxanne glissa le liquide dans la seringue.

– À qui vais-je l'injecter ?

À IXE-13 ou à Marius ?

Si Roxanne s'était trompée, c'était la mort pour celui qui recevrait le liquide.

IXE-13... l'homme que j'aime.

Mais, si par hasard elle avait réussi, elle ne se sentirait pas la force de recommencer à fabriquer l'antidote.

IXE-13 connaissait mieux la chimie.

Il pourrait, lui, fabriquer l'antidote.

– Oui, c’est lui, c’est lui que je choisis.

Roxanne se mit à genoux et fit une courte prière.

Elle s’approcha d’IXE-13.

C’est en tremblant qu’elle lui enfonça l’aiguille dans le bras.

Lorsque le liquide eut disparu, elle retira la seringue, puis, alla s’asseoir dans un coin.

Elle se cacha la tête entre les mains, n’osant pas regarder.

Soudain, elle rêva que quelqu’un l’appelait :

– Roxanne !

Elle se dit :

– Je suis en train de devenir folle.

Mais l’appel résonna de nouveau :

– Roxanne !

Elle ouvrit les yeux et aperçut IXE-13, tentant de se soulever.

Roxanne se jeta à genoux :

– Merci, merci, mon Dieu, j’ai réussi, réussi !

\*

Roxanne apporta à manger à IXE-13.

Puis, le Canadien se mit à l'œuvre.

Il allait beaucoup plus vite que Roxanne, travaillait avec plus de sûreté, plus de dextérité.

– C'est incroyable ce qu'on ressent, Roxanne... nous sommes sans vie, et pourtant, nous voyons tout ce qui se passe autour de nous, nous entendons tout, et nous ne pouvons même pas remuer le petit doigt.

Vers huit heures, ce soir-là l'antidote était prêt.

IXE-13, sûr de lui, injecta le sérum à Marius.

– Bonne mère, s'écria le Marseillais, je ne voudrais pas repasser par là pour tout l'or au monde,

Roxanne déclara :

– Il nous faut partir, et le plus tôt possible.

– Non, fit IXE-13.

Le Marseillais et la jeune fille se retournèrent surpris :

– Comment, non ?

– Si nous laissons Verdrier dans cet état, il mourra.

– Et puis après ? demanda Marius.

IXE-13 lui reprocha :

– Tu oublies une chose, Marius, notre mission n'est pas terminée.

– J'ai les plans, peuchère.

– Je sais, mais il faut que Verdrier déclare partout, que ce sont les Russes qui lui ont volé cette invention.

– C'est vrai.

– Pour ça, il faut qu'il vive.

IXE-13 et Roxanne se mirent à soigner la jambe du vieux savant.

Le lendemain midi, Verdrier ouvrit les yeux.

Il fut tout surpris de trouver IXE-13 à ses

côtés.

– François, toi.

– Oui, comme tu vois, je suis vivant, et je ne suis pas un ingrat, je t’ai soigné.

– Ah, mais pourquoi as-tu fait ça ?

– La Russie voulait ton invention.

– Mais, j’étais pour la leur donner.

IXE-13 fit mine d’être surpris :

– Non, c’est vrai.

– C’était là mon intention, donner mon invention à la Russie.

– J’aime mieux apporter les plans avec moi, au cas où tu changerais d’idée.

– Et moi ?

– Tu es assez intelligent pour te débrouiller, arrange-toi.

Le vieux savant serra les dents :

– Et c’est la Russie qui a fait ça, vous le regretterez un jour. Verdrier n’est pas mort.

IXE-13 se dirigeait vers la porte.

Le savant cria :

– Je trouverai d’autres engins meurtriers, et je les ferai servir contre vous, vous verrez.

Le Canadien sortit suivi de ses compagnons.

– Bonne mère, c’est une réussite, plus que complète.

– Oui : je crois que désormais Verdrier changera d’idée sur la Russie.

Avant de s’embarquer sur le train, en direction de Paris, IXE-13 appela un médecin :

– Je téléphone de la part de monsieur Verdrier, il s’est blessé à la jambe. Pourriez-vous vous rendre chez lui ?

– Certainement, je serai là dans une demi-heure.

IXE-13 était satisfait.

Un quart d’heure plus tard, les trois agents secrets étaient en route vers la ville lumière.

\*

Le Brigadier Jantret était penché sur les plans :

– Hum, je ne comprends pas grand-chose à tous ces signes.

– En tout cas, peuchère, nous, on peut vous garantir que c'est une bonne invention.

– Et comment ! fit IXE-13.

Le Brigadier déclara :

– Dès demain, je vais envoyer des hommes rendre visite à Verdrier, nous allons lui proposer de lui installer un laboratoire moderne s'il veut travailler pour nous.

– Il va accepter, fit Roxanne.

– Tant mieux, car c'est un illustre savant qui pourra nous être grandement utile.

Le Brigadier félicita chaleureusement nos amis.

– Vous venez de rendre un service, non seulement à la France, mais au monde entier.

IXE-13 demanda :

- Maintenant, qu'est-ce que nous allons faire ?
- Je crois que vous avez droit à une journée de repos, bien méritée.

Marius déclara :

- En tout cas, peuchère, vous pouvez être sûr que je ne dormirai pas.

Le Brigadier ajouta :

- Revenez demain, et je verrai ce que je ferai... peut-être retournerez-vous immédiatement au Canada, je ne sais pas encore.

IXE-13 et ses amis revinrent à l'hôtel.

En entrant, Roxanne poussa un cri.

- Oh, regardez, regardez qui est là.
- Peuchère !

Qui donc attend nos amis à l'hôtel ?

Et quelle mission confiera-t-on à IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 793<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.